

SPORT

Football

L'homme qui compte

Les Bleus reçoivent les Féroé, samedi à Guingamp. Une consécration pour Noël Le Graët, grand argentier de la Fédération. Et patron de l'ombre du foot français

Olivier Joly

SAMEDI, au stade de Roudourou, il cédera sa place habituelle en tribune présidentielle. « Question de protocole », assure-t-il. Noël Le Graët est seul maître après Dieu à Guingamp, dont il a été le maire socialiste (1995-2008) et dont il préside le club depuis trente-sept ans. Mais lorsque le président de la fédération, Jean-Pierre Escalettes, se déplace en son fief, il sait rester dans l'ombre. C'est pourtant pour lui seul que l'équipe de France va recevoir les Féroé dans la plus petite ville d'accueil de son histoire (8.000 habitants). Une incongruité que de se priver de la recette d'une grande enceinte? Certains caudeaux ne se refusent pas.

A 67 ans, Noël Le Graët méritait bien ça. Pour avoir obtenu, en février 2008, le contrat du siècle avec l'équipementier Nike (42 M€ annuels à partir de 2011) en devançant l'appel d'offres. Pour avoir su resserrer les cordons de la bourse fédérale après la gabegie de l'ère Simonet, dont il solde ainsi le souvenir : « C'était de l'amateurisme, pour ne pas être cruel. Mais je parle de négligence, pas de malhonnêteté. » Bénévole, Le Graët ne pouvait être gratifié d'une prime. Il le jure : « De toute ma vie, je n'ai jamais donné de note de frais. Même pas un repas. » Restait ce France-Féroé, une Légion d'honneur un peu particulière. « Il nous a dit : "Je vois bien ce match à Guingamp!" C'était l'occasion de lui témoigner notre reconnaissance. Il fallait la saisir », estime Bernard Desumer, trésorier de la FFF.

« Un type dissimulateur et dévoré d'ambition »

Evincé de la présidence de la Ligue en 2000, sous la pression des gros clubs alliés à Jean-Claude Darmon et Canal+, Le Graët n'a pas mis dix ans pour retrouver le pouvoir. Le temps pour cet ancien fonctionnaire des impôts, patron d'une holding agroalimentaire (680 employés, 160 M€ de chiffre d'affaires) de s'imposer en Père-la-rigueur. Faute de pouvoir être élu à la présidence de la FFF en 2004, il s'allie avec Escalettes, plus brillant en anglais qu'en mathématiques. Son domaine de prédilection, ça tombe bien. « Quand on traite au quotidien avec Leclerc et Carrefour, il faut être costaud. C'est là qu'il a appris le métier », apprécie Jean Verbeke, président d'honneur de la FFF. « C'est un homme d'affaires redoutable, qui défend l'institution en mettant de côté l'affectif, mais avec une grande honnêteté », confirme Jean-Louis Legrand (Adidas), pourtant victime du choix de Le Graët.

Le Graët réévalue rapidement les droits TV des Bleus. Il renégocie avec Sportfive, qui gère les droits marketing de la fédération, avant de rompre sans états d'âme cette année. « Je suis surpris que le Conseil fédéral ait refusé, en pleine crise financière, une offre avec un montant garanti



(20 M€ annuels environ) sur quatre ans », pointe le patron de Sportfive Christophe Bouchet, laissant entendre que Le Graët n'avait pas transmis sa proposition aux votants.

Accusé d'agir en franc-tireur, l'intéressé répond : « J'ai une délégation large, mais un président très attentif. Il n'y a jamais eu de cachotteries ou de dissimulation. Les contrats étaient nettement au désavantage de la fédération. Je me suis battu pour un meilleur respect. C'était une prise de risque, mais je suis certain d'avoir fait le bon choix. » Il se sait attendu dans la négociation des droits TV pour l'après-Coupe du monde 2010. « Même si les résultats s'avèrent décevants, on ne lui fera jamais porter le chapeau », assure déjà Bernard Desumer.

« A mon poste, il y a des secrets à garder »

Le Breton est désormais au cœur de toutes les questions qui comptent. Au plus près des Bleus, il est le seul à négocier avec des joueurs qui savent ce qu'ils lui doivent, puisqu'ils touchent un tiers des revenus de sponso-

« Je vote toujours à gauche, assure Noël Le Graët. Je reste très attaché au PS. »

Thomas Bregardi
Icon Sport

ring. « Ce sont des discussions très classe. Les primes de match sont le cadet de leurs soucis », coupe-t-il. Après lui avoir offert un contrat de quatre ans en 2006, il est monté au créneau pour défendre Raymond Domenech après l'Euro 2008. Puis cet automne encore : « Au poste que j'occupe, soit on soutient, soit on se sépare. Et quand on soutient, il faut soutenir à fond. » Plus que son prési-

Un petit stade qui peine à se remplir

Un stade de 18.036 places, mais seulement 16.500 samedi (21h) pour les Iles Féroé : jamais dans son histoire récente, l'équipe de France n'a évolué dans une si petite enceinte. Le club de Guingamp a été le premier servi, avec 7.000 places : « On a souhaité faire plaisir à nos abonnés et sponsors, comme c'est le cas à chaque fois que l'équipe de France joue en province », justifie Noël Le Graët. Puis ont été servis les sponsors des Bleus. Résultat : le public n'a eu que 2.500 billets à sa disposition. Un chiffre suffisant puisqu'il en restait encore à vendre hier matin, selon la FFF. 6.000 invitations ont en outre été distribuées pour assister, mercredi (17h30), à un entraînement des Bleus à Perros-Guirrec, où ils auront pris leurs quartiers la veille. Pour finir, ils affronteront l'Autriche, le mercredi 14 au Stade de France (20h). O.J.

dent, qui a égratigné le sélectionneur? « De mon côté, les petites phrases sont interdites. » Autant dire que Domenech a vite adhéré à l'idée de jouer à Guingamp (lire ci-dessous).

A mesure que son influence s'étend, que ses succès s'accroissent (comme la victoire historique de Guingamp en Coupe de France, en mai dernier), les rancœurs fleurissent. Mais à voix basse. Car on craint le père Noël : « Un type extrêmement dissimulateur et dévoré d'ambition », glisse un haut dirigeant. « Je suis taiseux, par mes origines bretonnes. Et à mon poste, il y a des secrets à garder. Ambitieux? La présidence de la FFF ne m'intéresse plus », assure celui qui ne passe qu'un jour par semaine à la fédération, le jeudi. Ses matinées sont pour le club, ses après-midi pour ses affaires. On lui prête des mélanges d'intérêt dans ses négociations avec Carrefour, sponsor des Bleus et client de son entreprise. « Qui n'est pas en affaires avec Carrefour? Mais ce n'est pas, de loin, mon meilleur client. Par ailleurs, ils étaient sponsors de la fédération avant mon arrivée. »

Son pouvoir serait tel que la Ligue aurait homologué le contrat de son attaquant brésilien Gilmar dix jours après l'avoir jugé bancal et hors délais. Deux clubs de L2 ont un temps pensé déposer une réserve, avant de se raviser. Il en rit. « C'était une question technique. Je ne vois pas la main de Noël Le Graët derrière ça », confirme Frédéric Thiriez, le président de la LFP. « Le Graët n'est pas un homme d'intrigues. Il est tout à fait le contraire de certains tordus de ce milieu », tranche Gérard Houllier, le DTN, qui s'est vu reprocher les mêmes travers.

« Si je n'avais pas été dans le football, j'aurais fait de la politique », confie celui qui a renoncé à son mandat de maire l'an passé. A son niveau d'influence, peut-on rester fidèle à ses idées? « Je vote toujours à gauche, assure Noël Le Graët. Je reste très attaché au PS. Ils finiront bien par se mettre d'accord entre eux. » Il connaît ça : au carrefour de la politique et des affaires, difficile de faire l'unanimité.

(avec Solen Cherrier et Stéphane Joby)

Au Roudourou, Domenech sera (presque) chez lui

Le sélectionneur ne devrait pas être sifflé à Guingamp. Il y a une maison et beaucoup d'amis

Etables-sur-Mer
Envoyé spécial
Solen Cherrier

ET SI C'ÉTAIT le seul stade de France où Raymond Domenech n'était pas sifflé? Conspué à Saint-Denis comme en province, y compris à Lyon, sa ville, le sélectionneur pourrait être épargné samedi au Roudourou de Guingamp (Côtes-d'Armor), où les Bleus reçoivent les Iles Féroé. Depuis qu'il a acheté une résidence secondaire à Etables-sur-Mer, sur la côte du Goëlo, à 30 km de Guingamp, il y jouit d'une popularité qu'il n'a nulle part ailleurs. « Je ne pense pas qu'il se fera siffler », prédit Nicolas Adam, chef et propriétaire de La Vieille

Tour, à Plérin, une bonne table à laquelle le sélectionneur et sa compagne Estelle Denis ont leurs habitudes : « Les Bretons l'aiment bien car ce n'est ni un arriviste, ni une star quand il vient ici. Avec Estelle, ils forment un joli couple, simple et accessible. Et puis, ils parlent bien de la région. »

A Saint-Quay-Portrieux pour un baptême en hélicoptère ou à Etables-sur-Mer pour le centenaire de l'office du tourisme, Domenech s'immerge dans la vie locale. Détendu et ouvert, loin de la posture irritante qu'il offre aux caméras. Ceux qui le découvrent ne reconnaissent pas le sélectionneur impopulaire. « Il est super-sympa, ce mec. Quand je regarde les matches à la télé avec des amis, ils me disent qu'il fait sa tête de con et je ne

peux pas leur donner tort. Mais je suis sûr qu'il le fait exprès. Parce qu'ici, on ne le voit pas comme ça », glisse Philippe Jaglin, patron du Ker Moor, hôtel où le couple a séjourné avant de s'installer en 2008.

PPDA : « Il apprécie la pudeur des Bretons »

Président du tennis club d'Etables et adjoint aux sports, Erwann Larupt s'est lié d'amitié avec le patron des Bleus. Lui aussi avait « l'image du sélectionneur ronchon et renfermé ». « Or, c'est tout le contraire : c'est une bonne pâte qui s'intéresse aux autres. Cet été, on est allé pêcher en mer sur un rafirot. On n'a pas attrapé un seul poisson, mais il s'en foutait. Il m'a dit : "Là, je suis bien". Il ap-

Un marin en vacances ?



précie ces moments simples. Ce n'est pas le style à aller en yacht à la pêche au gros. » Patrick Poivre d'Arvor, qui côtoie le sélectionneur autour d'un dîner à domicile ou dans les travées de Roudourou, abonde : « Il est comme ça dans la vie. Ce

qu'il doit apprécier chez les Bretons, c'est leur pudeur. Ils ne s'occupent pas de la vie du voisin. Pour un personnage public, c'est très agréable. »

A Etables, où résident des joueurs de l'En-Avant et Christian Streiff, ancien patron de Peugeot, il bénéficie d'un havre de paix. Ce qui n'était pas le cas à Saint-Malo où il a d'abord souhaité s'installer. A la plage, au café, au casino, au minigolf, à vélo, seul ou avec ses enfants : sa vie de Monsieur Tout-le-monde est rarement bousculée. C'est dans cet univers qu'il croise « des gens sympas qui [lui] disent de s'accrocher » et qu'il « puise un peu d'énergie ». Le lendemain du pénible match aller aux Féroé en août (1-0), il est venu s'y ressourcer. Cette fois, il sera sur place.